

La station de Glozel

La question de Glozel reste à l'ordre du jour. Elle est trop souvent, toutefois, discutée par des personnes qui n'ont pas pris la peine de visiter la station et de se rendre compte de la façon dont les choses se présentent. C'est pourtant chose facile d'examiner le gisement, et MM. Morlet et Fradin ne demandent qu'à le faire voir à ceux qu'intéresse la préhistoire, convaincus avec raison qu'une rapide visite suffit à faire tomber toutes les préventions, et à faire taire la malveillance et l'injustice.

Comment se présente la station de Glozel?

Au village de ce nom, à une vingtaine de kilomètres de Vichy, sur le territoire de Ferrières-sur-Sichon, en pays de vallons et de ruisseaux, au bas d'une terre qui descend rapidement pour aboutir au Vareille, et qui sert de maigre pâture, quelques trous, récemment creusés, s'étendant sur une longueur de 50 mètres environ, et 10 ou 15 mètres de largeur. Ces trous sont l'œuvre du docteur Morlet et de M. Emile Fradin. Le plus ancien a deux ans et demi de date; le plus récent est de ce matin. C'est en 1924 que se révéla la station. En labourant le champ, M. E. Fradin ramena avec le soc de la charrue deux petites briques à cupules qui le surprirent. Il fouilla. Et, le jour même et le lendemain, il découvrait une fosse ovulaire, des débris de poteries, une tablette à signes alphabétiques. Depuis ont été trouvés beaucoup d'autres objets: encore des tablettes, des instruments en pierre polie, des silex, des hameçons, des poteries, des silex à gravures, dont la description a été donnée dans trois fascicules dont il a été déjà parlé ici.

Tous ces objets se rencontrent dans une même couche de terre argileuse qui se trouve à 40 ou 50 centimètres de profondeur, sous une couche de très pauvre terre végétale. La terre argileuse provient de la décomposition de roches affleurant au haut du coteau. Terre végétale et terre argileuse sont toutes deux en place, et de longue date, épaisses, serrées, très sèches, cuites par la sécheresse, parcourues par des racines vivantes et mortes: d'arbres qui ont disparu depuis des années, de ronces qui végètent maigrement.

Les objets sont noyés dans la couche argileuse très serrée, très tassée, et dure, formée d'éléments fins. Tout cela est en place, sans remaniements, et les objets doivent avoir été recouverts, enfouis, par les produits de décomposition des roches situées plus haut, amenés par le ruissellement.

En quelque point que l'on porte le pic ou la bêche, c'est un sol compact, très dense, que l'on rencontre, et en place. Et ce que l'on y trouve y est de très ancienne date. Cela ne fait aucun doute pour un géologue et paléontologiste éminent avec lequel j'ai la bonne fortune de me rencontrer, et qui a fait ses preuves par ses admirables fouilles de Solutré, M. Ch. Depéret, venu de Lyon pour se former une opinion, et qui en emporte une parfaitement catégorique et de très grand poids. Sur ce point, il s'expliquera. Et, en même temps, il dira ce qu'il a lui-même retiré du sol, à l'endroit précis où il a fait faire une fouille.

Déjà il avait découvert une tablette à inscription, à signes graphiques: ce matin, il a obtenu des ossements (dents de marcassin), un galet à signes très nets, un fragment de pot, un silex.

Il convient d'ajouter que M. Ch. Depéret, d'accord avec deux autres paléontologistes, introduit une précision qui était nécessaire. Il avait paru qu'un animal gravé sur un galet représentait un renne, ce qui surprenait, étant donné le caractère néolithique des autres trouvailles: or, pour M. Depéret, c'est d'un daim qu'il s'agit. Et le daim cadre avec celle-ci, ce que ne faisait pas le renne, qui était peu vraisemblable.

La station de Glozel est donc du néolithique franc: non du pré-néolithique. Et bon nombre des objets qu'elle a fournis sont d'un très grand intérêt: les vases funéraires sont fort curieux au point de vue artistique.

Il ne s'agit toutefois pas, ici, de discuter le sens des objets, des inscriptions, des tablettes à signes; il ne s'agit pas d'interpréter: ce qu'une visite à Glozel doit d'abord introduire dans l'esprit du visiteur, c'est que le gisement est en place, naturel, spontané, authentique.

HENRY DE VARIGNY.

Journal des débats
26/09/1926

Bibliothèque Maison de l'Orient



135861